



## LE BLASON

Emblème médiéval exprimé par un langage chevaleresque, le blason se détachant sur la façade de la mairie la mairie constitue une énigme à nombre d'entre nous. Faut-il s'en étonner, alors que Victor Hugo qui y voyait les hiéroglyphes de la féodalité n'hésitait pas à dire "Pour qui sait le déchiffrer le blason est une algèbre, le blason est un langage..."

Les travaux de spécialistes de la hiéraldique ou sciences des blasons - ouvrages ou articles - vont nous per-nous permettre de le mieux connaître.

**HISTORIQUE** : Sans remonter jusqu'à l'Antiquité pour y trouver ses antécédents, disons que le blason est né avec les Croisades. Les musulmans possédaient leurs armoiries personnelles se composant de motifs simples : croissant, cimenterre, lion, aigle, fleur de lys. D'ailleurs certaines couleurs héraldiques : gueules, sinophe, azur sont des mots dérivés de l'arabe.

Les chrétiens imitèrent d'autant mieux leurs adversaires qu'ils trouvaient là un moyen leur permettant d'identifier le chevalier rendu méconnaissable par son armure. Pour les distinguer au tournoi ou à la bataille, on utilisa des emblèmes d'abord sur le bouclier appelé écu qui leur donna son nom. De ce lointain passé le terme d'armoiries évoque le souvenir.

Les plus anciennes armoiries sont celles de Geoffroy Plantagenet (vers 1127). Après les seigneurs, premiers utilisateurs, ce fut le tour des femmes nobles dès la fin du XII<sup>ème</sup> siècle. Puis elles sont adoptées par les sièges épiscopaux, les clercs, les bourgeois et les villes. Enfin au XIV<sup>ème</sup> siècle les corporations, abbayes et même de simples paysans se dotent aussi d'armoiries.

**L'ECU** : Dérivé de l'homme d'arme, l'écu était considéré vu de face si bien que paradoxalement le côté gauche se nomme dextre et l'autre senestre. L'ancien écu français avait une forme plutôt ovoïde à sa base. Nous en avons l'exemple à l'église avec les armes de Léon XIII et de Mgr Catteau, pape et évêque de Luçon lors de sa construction. Adapté à l'architecture de l'époque, le "nouveau" écu français date du XV<sup>ème</sup> siècle. Plus répandu que l'ancien c'est celui de notre blason local.

**LES EMAUX** : A l'origine l'écu pouvait être d'or ou d'argent mais aussi le plus souvent en bois. Dans ce cas il était soit peint, recouvert de fourrure ou émaillé. D'où la dénomination d'émaux, terme collectif comprenant aujourd'hui, les couleurs, les métaux et les fourrures stylisées. Les couleurs sont les suivantes : gueules (rouge), azur (bleu), sinophe (vert), sable (noir), pourpre (violet et orange). Les métaux sont : or, jaune et argent, blanc. Quant aux fourrures ce sont : l'hermine, la contre-hermine, le vair, le contre vair et le vairère.

**LES PARTITIONS ET PIECES HERALDIQUES** : La surface de l'écu se nomme le champ. S'il est d'un seul émail, il est dit plain, ce qui est rarissime. Dans la plupart des cas il comporte des partitions qui sont des divisions engendrées par des lignes formant des sections d'émaux différents et alternés ou des pièces héraldiques appelées autrefois honorables parce que plus anciennes. Ce sont des sortes de bandes appliquées sur le champ. Nous nous attacherons à deux de ces dernières qui nous concernent plus particulièrement : le chef qui occupe toujours la partie supérieure de l'écu et la fasce qui est une bande horizontale. Généralement les fascies divisent le champ en trois parties, il est alors tiercé en fascies.

**LES MEUBLES** : En héraldique on entend par meubles toutes les oeuvres ; soit divines : astres, animaux, végétaux, soit humaines : constructions et objets fabriqués de même que des êtres fantastiques tels le dragon ou la licorne.

**LES ORNEMENTS EXTERIEURS** : Les principaux sont le timbre, la devise, le manteau, les soutiens ou supports. Les trois derniers ne concernant que les maisons régnantes, les ducs et pairs, nous ne nous attacherons qu'aux deux autres.

Le timbre exprime la dignité du possesseur du blason. Il est constitué par des coiffures : casques ou couronnes pour les souverains, princes ou membres de la noblesse sous l'Ancien Régime auxquelles ont succédé les toques du Premier Empire ; les mitres ou chapeaux à houpe des dignitaires ecclésiastiques. S'il s'agit d'une ville le timbre est composé d'une enceinte fortifiée à tours crénelées.

La devise doit être lapidaire, c'est à dire brève. Elle est le plus souvent exprimée en latin, mais peut l'être en langue officielle : c'est le cas de deux nations du Sud-Est Asiatique : la Malaysia et l'Indonésie ; voire même en langue étrangère : pour raisons historiques celles de Grande-Bretagne et des Pays-Bas sont en français.

**TERMES OU EXPRESSIONS HERALDIQUES** : De son origine médiévale le langage héraldique reste profondément marqué ; aussi est-il presque hermétique aux profanes que nous sommes. Essayons néanmoins de nous familiariser avec quelques termes ou expressions permettant la lecture de notre blason local :

- **armé** : se dit des dents d'un carnassier ; exemple : le lion lorsqu'elles sont d'un émail différent du corps.

- **lampassé** : la signification est identique mais dans ce cas il s'agit de la langue du carnassier.

- **brochant sur le tout** : ceci se dit d'un meuble allant d'un côté à l'autre du champ de l'écu.

- **ondé** : c'est à dire ondulé comme les vagues. Contrairement à l'original les fascies du blason sont ondées. C'est là une particularité voulue par le réalisateur, l'abbé ROBIN, afin qu'il soit en harmonie avec la devise essentiellement axée sur la mer.

## LE BLASON DE NOTRE DAME DE RIEZ :

- **au premier** : d'azur semé de fleurs de lys d'or (Chef de France).

Evocation de la victoire remportée par **Louis XIII** sur Soubise dont l'ostensoir demeure le précieux souvenir.

- **au deuxième** : de fasces d'azur ondées d'argent ou lion de gueules armé, lampassé et couronné d'or brochant sur le tout. Ce sont là les armes de la Maison des Luxembourg, tirant son nom d'un château lorrain, qui en 1306 accéda au trône de Bohême. A cette couronne se sont ajoutées celles de l'Empire Germanique et du royaume de Hongrie (cf. bulletin municipal N° 1). Plus tardivement, l'un de ses membres François II de Luxembourg épousa Charlotte de la Brosse dont le frère Pierre, du même nom, était Baron de Rié. Leur fils Sébastien, hérita de la baronnie, son oncle étant mort sans postérité. Sébastien de Luxembourg participa à toutes les guerres des règnes de Henri II et Charles IX. Il mourut des suites d'une blessure reçue au siège de St Jean d'Angély en 1569. Sa bravoure lui avait valu le surnom de "Chevalier sans peur".

Bien qu'habitant hors de son fief, sa veuve, Marie de Beaucaire, ne s'en désintéressa pas pour autant. C'est à elle que l'ancienne commune - on disait alors paroisse de Croix de Vie - doit son existence. Elle la dota d'une église et d'un phare. Les quais de la Vie étant devenus impraticables, elle fit procéder à leur réfection avec les pierres provenant de la démolition du château barons à St Hilaire.

A tous ces titres, la famille des Luxembourg apparaît donc comme vraiment représentative de notre passé.

La devise : **Recessit sed adimplevit** souligne quant à elle le rôle bienfaisant de la mer. Hier manifesté ; aujourd'hui effacé dans l'économie du pays.

Aussi en associant l'histoire représentée par le blason à la vie économique et même sociale que sous-entend la devise, s'est-on efforcé de donner un reflet de la commune sous ses divers aspects.

Article rédigé par Mr **M.MONNIER**

### Sources :

Geneviève d'Haucourt et Georges Durivault : "LE BLASON"

Robert Louis : Articles parus dans les encyclopédies LAROUSSE et QUILLET